

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

FÉVRIER ET MARS 1850.

---

### PREMIÈRE SECTION.

---

MÉMOIRES, EXTRAITS, ANALYSES ET RAPPORTS.

---

#### ROUTES OF THE SAHARA.

ITINÉRAIRES DANS L'INTÉRIEUR DU GRAND DÉSERT D'AFRIQUE,  
PAR M. J. RICHARDSON (1).

---

Plusieurs routes conduisent à chacune des oasis ou villes de l'intérieur et du Grand Désert, routes qui ont été suivies depuis les temps les plus reculés et qui sont celles du commerce et des communications entretenues par les indigènes. Je me bornerai à décrire celles de ces routes qui sont fréquentées par les marchands du Soudan et de Tombouctou. Entre elles, je choisirai les plus parcourues, celles où l'on ne manque

(1) Traduit de l'anglais par M. Albert-Montémont, membre de la Commission centrale. (Extrait du rapport fait au *Foreign Office*, en 1845-1846, par M. Richardson.)

jamais de trouver des sources, et qui ont été depuis des siècles foulées par le pas de l'homme, et sont les plus connues.

Relativement à la sûreté d'une route, la meilleure est d'ordinaire celle qui offre de l'eau, et plus elle est directe, plus on y est exposé aux attaques des bandits, au lieu que les routes moins fréquentées et plus tortueuses, ou offrant le plus de circuits et le moins de sources, sont de beaucoup plus sûres. La sécurité d'une caravane dépend d'abord de ses conducteurs, ensuite du nombre et de la force des voyageurs qui la composent.

Les détails ci-après ont été recueillis avec soin de la bouche des marchands les plus expérimentés et les mieux informés de Ghadamès, des conducteurs de chameaux des montagnes et des Touaricks eux-mêmes; je crois que, pour les desseins que l'on se propose, l'information est aussi exacte qu'elle puisse l'être. Il serait nécessaire de donner les noms arabes et les noms touaricks, aussi bien que ceux du Soudan, en caractères arabes, ce qui aiderait beaucoup à la distinction des noms et des lieux.

#### 1° ROUTES DE TOMBOUCTOU.

##### I. *Route de Tombouctou (1), partant de Ghadamès et se dirigeant par le sud-ouest vers Touat.*

Parmi les différentes routes de Ghadamès à Touat, j'en choisis deux que l'on peut appeler occidentales;

(1) Ce nom, ainsi que les suivants, est écrit en arabe dans l'original; ici, l'orthographe, assez variable de ce nom, est exprimée par le mot de *Tenbouktoû*.

mais la première, qui est la plus courte, est constamment exposée aux attaques des bandits de Warklah et de Shânbah, ce qui oblige les voyageurs à suivre de préférence celle de l'est, bien que plus longue.

I. *Route occidentale ou plus courte, de vingt et un jours.*

*Première station* (1). — Teenyeghen (2) : sept jours de voyage, à partir de Ghadamès; une source d'eau vive.

*Deuxième station.* — Elbeydh : à trois jours de Teenyeghen; une source ou wady (3), c'est-à-dire cours d'eau, et de l'eau près de la surface du sol; il y a aussi quelques dattiers.

*Troisième station.* — Maseghem : trois journées d'Elbeydh; une source au milieu d'un terrain rocailleux.

*Quatrième station.* — Zareebah : trois jours et demi de Maseghem; un ruisseau à sec en été, mais coulant en hiver (lorsqu'il pleut), parmi des broussailles et des rochers.

*Cinquième station.* — Arismellen : deux jours de Zareebah; une petite source.

*Sixième station.* — Ain-Salah (ou Touat) : trois jours d'Arismellen. — Total : vingt et un jours.

Cette route est non seulement plus courte que celle

(1) En arabe, *menzel*. A ces différentes stations, les caravanes font halte, et renouvellent leur eau.

(2) On sait qu'en anglais *ee* équivaut à *i*, *w* à *ou*. Le trait sur l'*ā* et l'*ī* équivaut ici à l'accent circonflexe.

(3) Le mot *wady* signifie *courant d'eau*, quelquefois *rivière*, et aussi *vallée*, parce qu'il coule ordinairement dans une vallée. Ces cours d'eau sont d'ordinaire à sec en été, et aussi en hiver, lorsqu'il ne tombe pas de pluie. Les sources ou puits sont souvent près des rivières. Le Niger n'est pas nommé rivière par les nègres, ils l'appellent *mer* ou *bahr* (mer d'eau douce).

de l'est, mais encore la plus courte de toutes. La première partie, de Ghadamès à Tecnyeghen, est sablonneuse et bordée de montagnes de sable du côté du nord-ouest. Le reste de la route est à travers un désert rocailleux, le long des flancs d'une chaîne basse de montagnes sahariennes. Aïn - Salah ( littéralement bonne source ) est à seize jours de Warklah (1), et ce dernier lieu est à trois jours de Tuggurt, ce qui fait dix-neuf jours de la ville frontière d'Alger, où les Français ont établi leur domination.

II. *Route orientale, ou plus longue, de vingt-cinq jours.*

*Première station.* — Tefoushayet, lieu appelé aussi Beer-Hamma, c'est-à-dire source chaude : à trois jours de voyage de Ghadamès; une source et un wady.

*Deuxième station.* — Tákwas : trois jours et demi de Tefoushayet; une source et un wady; plus un courant d'eau venant d'un sol élevé.

*Troisième station.* — Temāsāneen : trois jours et demi de Tákwas : c'est une petite oasis qui offre des palmiers et une eau courante. Ici est située une maison solitaire appartenant au cheykh des tentes touariques du voisinage, lequel est un marabout, réunissant le caractère civil au caractère sacerdotal, ce qui est assez fréquent dans le désert.

*Quatrième station.* — Teenazegh : trois jours de Temāsāneen; une source au milieu d'un terrain rocailleux.

(1) J'ai encore un doute sur la question de savoir si Warklah paie un tribut à la France, ou s'il reconnaît simplement l'autorité française.

*Cinquième station.* — Maseghem : comme dans l'autre route, les deux routes étant, pour ainsi dire, parallèles et se touchant presque vers le milieu du trajet, tandis qu'à leurs extrémités elles sont assez éloignées l'une de l'autre.

*Sixième station.* — Zareebah : comme dans l'autre route.

*Septième station.* — Arismellen : comme dans l'autre route.

*Huitième station.* Khazee-Weled-Mesa'oud : à deux jours d'Arismellen; une source dans les sables, des arbres, etc.

*Neuvième station.* — Eghusten (premier pays de Touat) : un jour et demi de Khazee-Weled-Mesa'oud. — Total : vingt-cinq jours.

Cette route est très rocailleuse, et elle abonde en eau. On peut remarquer généralement que le Grand Désert, en beaucoup d'endroits, n'est pas une contrée aussi aride et aussi sèche qu'on la dépeint généralement. Sur les cartes, nous voyons tout l'immense espace du Sahara représenté comme couvert de sable. Nous savons maintenant que la dixième partie, autant que je puis en juger par les routes de Tombouctou et du Soudan, est montagneuse et entrecoupée de chaînes de collines toutes de hauteur variée, du flanc, du pied, ou de la base desquelles jaillissent et coulent des eaux courantes, formant des étangs, des lacs et des rivières, dont l'eau est très pure, et donnant la vie et l'existence à une population de plusieurs millions d'individus : tel est le Sahara, qui est représenté d'ordinaire comme un océan de sable, avec le vaisseau du désert, c'est-à-

dire le chameau, sillonnant d'une manière pittoresque ses vagues solitaires.

*Route de Touat (d'Aghobli, partie méridionale de l'oasis), se dirigeant presque droit au sud vers Tombouctou.*

*Première station.* — Teen-Tenai : deux jours de route depuis le district d'Aghobli; une source et un bois de broussailles au milieu d'un pays plat.

*Deuxième station.* — Wällen : une source et des montagnes à quelque distance des deux côtés. A peu de jours de marche de cet endroit la ghafalah ou caravane entre dans la célèbre plaine de Tanazrooft, vaste étendue de terrain plat, où l'on ne trouve ni eau, ni herbe, ni colline ou vallée, rien pour l'homme ou la bête durant huit jours, un désert sans bornes, un sol qui n'est pas pierre, mais qui est aussi dur et aussi impénétrable que la pierre, tant la boue ou la terre dont il est formé est desséchée par l'intensité de la chaleur. En cette plaine, on jouit du fameux spectacle du mirage (1) dans toutes ses splendides illusions; on croit apercevoir des troupeaux et des villes, des montagnes et des fleuves, avec toutes les couleurs variées que produisent les ardents rayons d'un soleil africain. Ici, à l'éclat de la plaine, l'œil de l'homme devient trouble; sa tête est malade de fatigue; il souffre de la soif; bientôt chaque teinte sombre du tableau, en cette incommensurable étendue, lui semble un cours d'eau rafraîchissante; mais à mesure qu'il avance cette image

(1) Le mirage est appelé, en arabe, *essarāb*.

recule devant lui, raillant, pour ainsi dire, ses pénibles efforts, jusqu'à ce qu'enfin, la nature étant épuisée, il succombe et s'éteigne. Là aussi les objets prennent des proportions gigantesques, qui surpassent la puissance des verres les plus grossissants. Un homme devient un chameau, et un chameau une montagne, selon la simple et hardie expression du chamelier.

Après huit mortels jours de marche dans cette plaine de Tanazrooft, la ghafalah arrive à la troisième station.

*Troisième station.* — Enghanān : une source près d'une petite chaîne de montagnes et un bois de broussailles mêlé d'herbages.

*Quatrième station.* — Mábrook : six journées d'Enghanān ; deux stations, entre lesquelles se trouve une ligne ou suite de sources, avec de l'eau en abondance, ainsi que des herbages pour les chameaux. Mábrook est une petite oasis renfermant une population d'environ cent individus. Mábrook est, d'ailleurs, le lieu de destination accoutumé de la caravane, qui se partage ici, une partie des marchands se rendant à Arwan, vers l'ouest, et les autres continuant leur route vers Tombouctou. Je parlerai plus loin de la route d'Arwan, qui est une cité intéressante.

*Cinquième station.* — Māmoun : trois jours. C'est une petite contrée ou oasis comme Mábrook.

*Sixième station.* — Boujbeeah : trois jours ; petite oasis, moindre encore que la précédente, avec une source unique ; la contrée environnante est généralement plate.

*Septième station.* — Arwan : trois jours. C'est une ville arabe, contenant une population d'environ quinze cents

âmes. Les maisons ont un et deux étages ; elles sont bâties en pierre et en terre sèche. C'est un marché très commerçant et le principal rendez-vous des marchands arabes et maures de Maroc et de l'ouest de la Barbarie, comme de ceux de Tunis et de Tripoli. Certains marchands de Ghadamès ne vont pas plus loin, parce que Tombouctou y apporte ses produits, qu'ils échangent là contre ceux de Barbarie et d'Europe.

*Huitième station.* — Warezeain : trois jours, une source ; au bout de deux jours, la ghafalah arrive à Tombouctou. — Total : trente-quatre jours.

Sur les cartes arabes publiées à Malte, je vois plusieurs endroits en apparence sur la même ligne de route, mais dont mes meilleurs informateurs n'ont pas pu reconnaître les noms. Comme la route ci-dessus est, des deux routes partant d'Aghobli, celle de l'occident, il est probable que ces endroits, ces stations et ces sources ou puits se trouvent sur la route orientale. Ces lieux sont :

Ain-Beer, à environ quatre jours d'Aghobli ;  
 Beer-Mousakoum, huit jours d'Ain-Beer ;  
 Hazee-Touabar, quatre jours plus loin ; et  
 Hazee-Mousa, cinq jours plus loin :  
 Six jours au delà, vient Mábrouk.

Cette route se distingue de celle du Soudan comme étant généralement en plaine, tandis que celle du Soudan, au moins depuis Ghat jusqu'à Aghadèz, est presque entièrement montagneuse, une chaîne de montagnes courant du nord au sud.

D'après les renseignements qui m'ont été donnés



par les marchands de Tombouctou, cette ville célèbre de l'Afrique centrale occidentale est, de toutes celles de l'intérieur, la plus salubre, bien que la chaleur y soit excessive. Elle est située dans une plaine aride, en partie entourée d'arbres, en quelques endroits sablonneuse, et dont les terres voisines ne produisent guère que des melons. On la dépeint comme une ville toujours turbulente, où se livrent des combats entre les Fellans, les Touaricks et les natifs africains. Aujourd'hui, cependant, sous le gouvernement du cheykh el-Moktar, on peut supposer qu'elle jouit de quelque repos, grâce à la sage et bienveillante administration de ce célèbre marabout.

Le pays de l'or, ou le lieu d'où Tombouctou tire son or, est à deux mois de marche au sud-ouest de cette ville. Les mines ou les terrains qui le renferment sont divisés par portions et vendus au plus offrant; mais le terrain vendu est lui même comme le lot d'une loterie; car il y en a qui ne produisent rien; d'autres produisent une quantité d'or au delà de tout calcul. On dit que le pays de l'or est dans la possession des Africains indigènes. Outre l'or, on importe à Tombouctou des étoffes de coton très belles et de couleurs éclatantes, à l'usage des habitants de cette ville et des autres villes du Sahara.

2° ROUTES DU SOUDAN... (La suite à un numéro prochain.)

---